

Des couilles

Flora Balzano

Volume 34, numéro 5 (203), octobre 1992

Le Québec des écrivains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31397ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Balzano, F. (1992). Des couilles. *Liberté*, 34(5), 17–18.

FLORA BALZANO

DES COUILLES

C'est pas pour faire mon existentialiste, mais la Vie, avec un grand V comme dans Violence, n'est-elle pas qu'une suite de séparations? Ça commence par l'effroyable plongeon dans la lumière inhospitalière des néons, bye bye doux limbes, et puis ça finit on ne peut pas savoir comment mais on espère que c'est la dernière fois qu'on se fatigue. S'il fallait que ce soit vrai le coût, pardon, le coup de la vie après la mort, on aura beau pratiquer la déforestation intensive, on ne trouvera pas de sortie au bois.

On attend toujours trop longtemps avant de se séparer. On attend d'être acculé au pied du mur, on attend que le mur lui-même se mette à hurler. Je sais de quoi je parle. C'est en déchiffrant ce mur, moi, que j'ai appris l'alphabet. «O.A.S.», «F.L.N.», je pouvais lire en marchant dans les rues d'Alger, ma ville, qu'on appelait la Blanche mais c'était un mensonge, un autre. Elle était bleue en vérité, comme la colère d'un peuple qui n'en peut plus d'attendre, et rouge comme son sang qui fait pleurer tout le monde en coulant.

On m'a juré que le bateau qui m'a emportée loin de la guerre n'a pas coulé, lui, qu'il a bien tenu la mer. C'est vrai. Seule ma confiance a fait naufrage.

Depuis, tant bien que mal, je me maintiens, sans elle, à la surface. Je crie: «Vive l'indépendance!» avec ma voix de noyée, parce que je suis pour, quand même. Surtout pour la mienne. Je ne peux pas supporter qu'on me dise quoi faire. C'est pour cette raison que j'irai voter afin que

le Québec obtienne la sienne, même si je pressens qu'on la lui fera payer très cher.

Pauvre Québec, t'es encore rien que «la belle province», autant dire que t'es rien qu'une femme, et en tant que femme, moi aussi, je t'avertis, il va te falloir des couilles pour devenir un pays. Tu peux compter sur les miennes.